

Les malheurs des temps, la pénurie où se trouva réduite la colonie pendant plusieurs années par l'absence des secours que lui refusait la mère-patrie, la guerre désastreuse que venaient faire, même au centre de nos habitations, les hordes iroquoises retardèrent longtemps l'établissement projeté.

Quand la paix fut conclue avec l'Iroquois, en 1666, par la glorieuse expédition du marquis DE TRACY, les Jésuites, malgré le peu de confiance que pouvait inspirer une parole de Sauvages, jusque-là renommés pour leur fourberie, se mirent à l'œuvre pour le défrichement de cette belle côte.

Un nouveau titre rendait ce sol précieux aux yeux de la foi. Il avait été sanctifié (en 1661) par la mort héroïque d'un des hommes apostoliques de cette époque, M. Guillaume Vignal, le même prêtre sulpicien que le P. de Charlevoix nomme erronément *Vignol*.

Les extraits suivants d'un manuscrit inédit de l'époque, fixent la date précise des premières concessions de la Prairie, par le R. P. Frs. Jos. LE MERCIER, supérieur des Jésuites.

1668.—AVRIL LE 21.—“ Nous allons nous embarquer “ (à Québec,) pour monter la-haut, le P. DARLON, “ Caron, Charles Panie et moy, pour la Prairie de la “ Magdel., pour y conclure toutes les affaires et la manière d'y donner les concessions.”

“MAY, LE 26.—“ Nous voila de retour de nostre voyage “ de Monreal. Tout commence bien à la Prairie de la “ Magdel. ; il y a plus de 40 concessions données (13).”

Le service régulier des Missionnaires dans ce lieu, paraît remonter jusqu'à 1670 : les plus anciens registres, conservés jusqu'à nos jours, datent de cette époque.

Deux Jésuites y faisaient, en même temps, leur séjour. La paroisse contenait quarante et quelques habitants, sans parler des Sauvages iroquois chrétiens qu'on était parvenu à y fixer (14), et qui venaient demander à la colonie française un abri contre les scandales de leur patrie,

---

(13) Journal Jésuite, (MS.) de 1645 à 1668, tenu par les Supérieurs, à Québec. J.V.

(14) Sous les PP. Pierre RAFEIX et Jacques FREMIN.